

**MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE**

**PREMIERE EVALUATION GLOBALE DE LA SITUATION  
SOCIOLINGUISTIQUE DE LA LANGUE LEFA  
(ALCAM 581 : lɔfa')**

**Joseph MBONGUE  
Cameroon Association For Bible Translation and Literacy (CABTAL)**

**DOMCHE TEKOU Engelbert  
Université de Yaoundé I**

et

**Edward et Elizabeth BRYE  
Société Internationale de Linguistique (SIL)**

**Décembre 1999**

# 1. INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats d'une première évaluation de la situation linguistique et sociolinguistique prévalant chez les Fa appelés aussi Balom. Les recherches menées du 22 au 27 juin 1998, étaient faites par Dr. DOMCHE TEKOU Engelbert de l'Université de Yaoundé I, M. Edward et Mme Elizabeth BRYE de la Société Internationale de Linguistique et de M. Joseph MBONGUE de l'Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation.

## 1.1 Appellation

Le peuple se désigne comme Fa prononcé [fa'] et leur langue s'appelle lefa [lɔfa'].

## 1.2 Localisation

La langue lefa est parlée dans l'arrondissement de Deuk (qui signifie "éviter"), Département du Mbam et Inoubou, Province du Centre, République du Cameroun (voir annexe B). L'unité administrative de Deuk a été créée le 18 juin 1966. Elle couvre une superficie de 1550 km<sup>2</sup> avec environ 3000 locuteurs dans le secteur urbain et 7000 locuteurs dans le secteur rural. Il comprend 26 villages et a un réseau routier de 162 km (sources de la Sous-préfecture de Deuk données par M. ELOM OBAM Guy François, Adjoint d'Arrondissement).

Le trait caractéristique du pays Fa est l'isolement. Le Mbam en est l'obstacle, qui le sépare des régions plus favorisées telles Bafia. Il divise le pays des Fa en deux zones qui présentent des caractéristiques géographiques distinctes. La rive droite est un plateau qui s'incline du Nord au Sud vers la vallée du Noun, et de l'Ouest à l'Est vers celle du Mbam; une infinité de ruisselets tributaires de ces deux rivières l'entaillent et tracent dans la savane des galeries forestières de faible épaisseur. La rive gauche du Mbam est d'un relief plus tourmenté. Les galeries forestières y sont nombreuses et puissantes.

## 1.3 Historique du peuple Fa

Les populations de l'Arrondissement de Deuk se regroupent administrativement sous le glossonyme de "Balom". Le nom Balom ne serait qu'un sobriquet donné par les Tikar et celui de Bakwandjim un autre sobriquet donné par les Bamoun. La signification exacte de ce sobriquet vient du fait que quelqu'un balayait la cour et un Blanc lui a demandé le nom de la région et comme il ne comprenait pas la question a répondu "Bale" et c'est de la déformation de Bale que découle Balom.

Isolés par les grosses rivières, les montagnes et la forêt, les Fa vivent en vase clos, enserrés entre les Bamoun à l'Ouest, les Tikar au Nord, les Babute à l'Est, les Bape et les Bafia au Sud. Leur histoire est peu connue. Les avis diffèrent assez profondément à ce sujet, d'aucuns pensent même qu'entre eux il n'existe aucune unité. Les Fa paraissent apparentés aux Bape et Bafia voisins. Ils ne connaissent pas leur origine lointaine; ils signalent seulement le glissement de leurs villages du Nord vers le Sud, certains descendant vers une contrée plus fertile à une époque récente (villages du Sud : Goufé, Djaga, Mouzi, et Mbe). Une autre partie installée sur le Mont Gwélé, en fut chassée par les Tikar et les Babute, venant du Nord et du Nord-Ouest. Les Fa se réfugièrent alors sur la rive droite du Noun, chez les Bape et les Yambeta et c'est là qu'à son arrivée les trouva DOMINIK le tout premier colon qui débarqua dans la région. Puis les différentes familles quittèrent ces lieux d'adoption et s'installèrent sur la rive droite du Mbam où ils essaimèrent et fondèrent les différents villages auxquels ils donnèrent leurs noms : Dioma, Deuk, Baah, Gbwaah, Mpagne, etc. Mais les Fa ne s'y stabilisèrent pas absolument.

#### 1.4 Classification linguistique

GUTHRIE (1970 : 11) classe la langue lefa' comme suit :

A. 50 Bafia group (C.)

A. 51 Fa' (Balom, Fak)

A. 52 Kaalonj or Mbonj

A. 53 Kpa (Bafia)

(A. 54) Ngayaba (Djanti).

GRIMES Barbara dans Ethnologue (1992 : 177) classe le lefa comme dialecte du rikpa comme suit :

Bafia (RIKPA, LEFA', RIPEY, RIKPA', BEKPAK) [KSF]. 60, 000 (1991 UBS). Deux and Bafia subdivisions, Mbam Division, Center Province. Et sa classification linguistique est la suivante : Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Southern, Narrow Bantu, Northwest, A, Bafia (A. 50). Dialects: BALOM (FAK), KPA, BAPE. Speakers refer to their language as Rikpa and to themselves as Bekpak.

ALCAM (DIEU et RENAUD 1983 : 360) classe le lefa suivant le code [581 : lefa'] et sa classification linguistique est la suivante : Niger-Kordofan, Niger-Congo, Bénoué-congo, Bantoïde, Bantou, Equatorial, Nord, Bafia (A. 50) 560 - 584.

#### 1.5 Publications sur la langue

Quelques efforts de standardisation sont actuellement effectués sur la langue lefa et d'après nos recherches nous pouvons citer en termes de références bibliographiques :

KAMGAIS WABO Annie Michèle. 1997. Esquisse phonologique du lefa'. FALSH, Université de Yaoundé I, Mémoire de maîtrise en linguistique, 136 p.

SADEMOUO Etienne. sd. Un dépliant off-set printing. Matériel d'alphabétisation en langue lefa'.

#### 1.6 Objectifs de l'enquête Lefa

- 1 Faire une évaluation préliminaire sur l'intercompréhension et les attitudes des locuteurs des différents dialectes concernant le développement de la langue;
- 2 Evaluer la viabilité des dialectes en termes d'usage de la langue de même que l'intérêt de son développement et évaluer la pertinence des facteurs sociolinguistiques;
- 3 Déterminer le besoin potentiel de même que la faisabilité de développement et de standardisation de la langue;

## 2 METHODOLOGIE

L'approche méthodologique utilisée s'appelle : <<la Première Evaluation Globale>>. Cette méthode s'appuie sur l'utilisation des moyens non techniques bien précis, à savoir, essentiellement, des interviews de groupes et des questionnaires individuels qui prennent relativement peu de temps. Aussi peut-on recueillir en un ou deux jours par village visité des informations utiles qui procurent une impression générale du besoin potentiel, et éventuellement, réel de codification. Notons tout de même que l'interprétation des perceptions subjectives des

locuteurs natifs pose un certain nombre de problèmes qui ont été suffisamment bien documentés par plusieurs autres chercheurs (voir *SEGUIN 1991*).

Trois domaines sont à l'étude dans le cadre d'une évaluation globale :

**a - La situation dialectale** : quels sont les dialectes de la langue à l'étude et leur degré d'intercompréhension? On présuppose que deux parlars puissent être des dialectes de la même langue si :

- 1 les locuteurs les perçoivent comme tels et/ou
- 2 s'il est indiqué que les enfants de 5 à 6 ans comprennent les autres variétés. Sinon, il peut s'agir de langues à part, dont la compréhension est plus ou moins facilement acquise en fonction de la similitude linguistique et des contacts qu'ont les locuteurs avec la variante en question.

**b - Le multilinguisme** : quels sont les niveaux approximatifs de compréhension et de compétence orale dans les langues véhiculaires, les langues géographiquement voisines et celles linguistiquement rattachées?

**c - Vitalité et viabilité de la langue** : quel serait le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèle l'usage dont la communauté concernée fait des différents parlars que ses membres prétendent savoir? Un indicateur clé de la vitalité est que la langue maternelle est activement utilisée à la maison (entre parents et enfants ainsi qu'entre frères et soeurs), et au village (dans la conversation entre les locuteurs de la langue maternelle, de même que lors des réunions traditionnelles).

Sont également prises en considération, les attitudes de la communauté envers le développement de la langue maternelle, ou des autres parlars avec lesquels elle est en contact. A ce sujet, deux domaines sont visés, à savoir : 1) l'utilisation de la langue dans les deux premières années de l'école primaire (selon le modèle du Projet Opérationnel Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun (*PROPELCA*) et, 2) l'alphabétisation fonctionnelle des adultes. Rappelons que les attitudes sont un facteur clé pour évaluer le degré d'acceptabilité d'une littérature en n'importe quelle langue.

Pour mieux évaluer l'attitude des églises de la région à l'égard du projet de traduction de la Bible en lefa, l'équipe s'est entretenue avec un certains nombres de responsables ou de représentants des dénominations chrétiennes qui sont présentes dans la zone, à savoir : l'église Catholique Romaine et l'église Presbytérienne Camerounaise (EPC). L'étude a porté plus précisément sur l'utilisation actuelle des Saintes Ecritures traduites en rikpa.

Application : les méthodes utilisées pendant l'enquête ont été les suivantes : les interviews de groupes avec l'élite locale, les interviews des maîtres d'école et celles des dirigeants religieux. Les différentes interviews ont été menées dans les localités suivantes : Zakan, Goufe, Zock, Banda, Deuk, Nyamzom, Mpagne et Bangong montagne. Quelques analyses lexicostatistiques, comprenant des variétés linguistiques à propos de cette étude, ont été faites à part. Les résultats sont présentés dans l'annexe A.

### 3 PRESENTATION DES RESULTATS

Dans cette partie, nous examinerons à tour de rôle, les glossonymes et les dialectes qui forment l'unité-langue (3.1), les langues linguistiquement proches (3.2), les autres langues (3.3).

#### 3.1 Situation dialectale

Nous présentons dans les lignes qui suivent les glossonymes dialectaux (3.1.1), ensuite le regroupement des villages selon leur dialecte (3.1.2) et enfin, nous donnerons le schéma d'intercompréhension (3.1.3).

##### 3.1.1 Glossonymes dialectaux

La langue lefa est parlée dans les villages suivants : Deuk, Zakan, Mouzi, Mbe, Fiang, Beandong, Tsogo, Dioma, Mpouga, Boko, Gbwah, Gah, Kop qui parlent exactement le même dialecte. Les villages suivants ont des différences lexicales et "d'accent." Il s'agit de : Djaga, Zock, Goufe et Nkaan. Les langues difficiles à comprendre chez les Fa sont celles parlées dans le village Banda c'est-à-dire le letia [lɛtia], celle de Nyamzom le cama [càma], celle de Mpagne c'est-à-dire le tempanye [tɛmpany] et celle de Bangong à savoir le tingong [tɪŋgɔŋ].

##### 3.1.2 Regroupement des villages selon leur dialecte

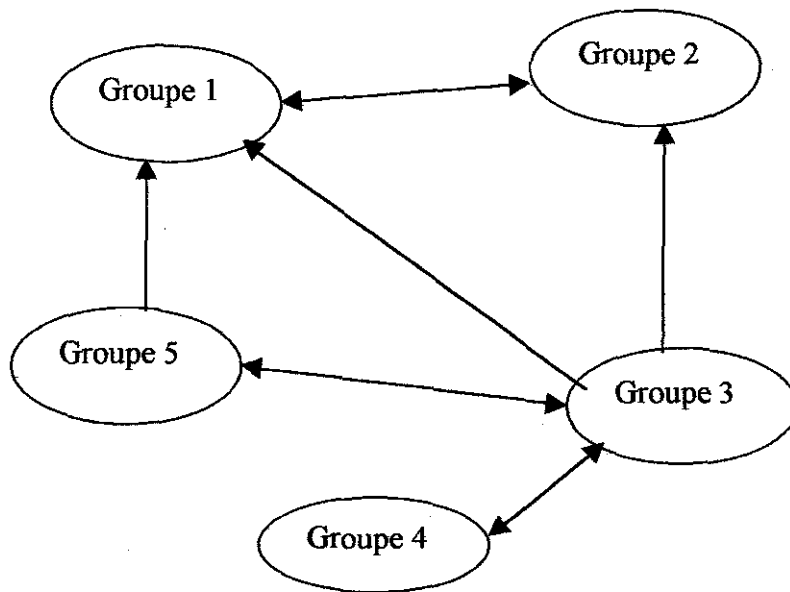
De l'avis des différents groupes interrogés, nous regroupons dans le tableau qui suit les villages selon leur dialecte :

Groupe 1 Lefa	Groupe 2 ~ Rikpa	Groupe 3 Cama/Tempanye	Groupe 4 Tingong	Groupe 5 Letia
Deuk	Goufe	Nyamzom	Bangong	Banda
Zakan,	Zock	Mpagne	Kalong	
Mouzi	Djaga			
Mbe	Nkaan			
Fiang				
Beandong				
Tsogo				
Dioma				
Mponga				
Boko				
Gbwah				
Gaah				
Kop				

*Tableau 1 : Regroupement des villages selon leur dialecte*

Les locuteurs de tingong disent qu'ils peuvent comprendre assez facilement le lefa, le rikpa (bafia) et le rikpey (bape), mais qu'ils sont obligés d'utiliser le français en parlant avec ces gens pour se faire comprendre. Les Fa sont d'accord que le tingong est plus difficile pour eux. Dans tous les villages à l'exception de Mpagne et Nyamzom, le groupe a indiqué qu'il existe des difficultés au niveau de la compréhension du tingong, soit qu'ils sont obligés de parler lentement pour se faire comprendre, soit que leurs enfants de 5 à 6 ans ne peuvent pas se comprendre, soit que les tingong doivent utiliser le français

### 3.1.3 Schéma d'intercompréhension



*Schéma 1 : Schéma d'intercompréhension entre les villages Fa*

#### Interprétation des résultats

—————> Signifie par exemple que le Groupe 3 comprend facilement le Groupe 1 mais n'est pas compris en retour ou est compris difficilement

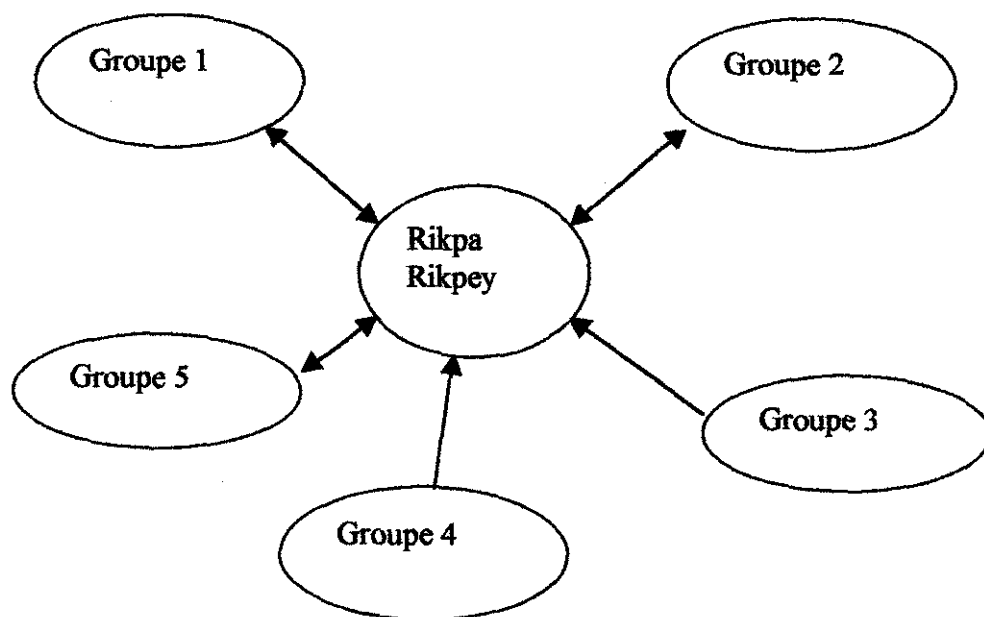
←————> Signifie qu'il y a de l'intercompréhension entre le Groupe 1 et le Groupe 2

## 3.2 Multilinguisme

Dans cette partie, nous examinons le degré d'incompréhension qui existe entre le lefa, le rikpa et le rikpey

### 3.2.1 Les langues linguistiquement proches

Les Fa sont linguistiquement proche des Bafia et des Bape avec qui ils semblent avoir les liens historiques. De l'avis des personnes interrogées, tous les Fa ou presque n'éprouvent aucune difficulté à comprendre le rikpa (Bafia) ou le rikpey (Bape). Aussi pensons-nous que si cette situation perdure, on aboutira à un bilinguisme social transitoire. Le bilinguisme social transitoire est caractéristique de la situation d'une langue, par exemple A, dont la majorité des locuteurs ont appris une langue véhiculaire, par exemple B, et utilisent cette dernière à tel point que leurs enfants apprennent B comme langue maternelle et sont susceptibles d'abandonner définitivement l'usage de A.



*Schéma 2 : Schéma de compréhension du rikpa et rikpey par les variétés lefa*

Selon les personnes interrogées, il existe effectivement un degré important d'intercompréhension entre le lefa', le rikpa et le rikpey. C'est ainsi que, lorsqu'un natif Fa rencontre un locuteur du rikpa ou du rikpey, le locuteur Fa' peut parler sa langue maternelle, son interlocuteur peut lui répondre en sa propre langue et ils peuvent se comprendre mutuellement. Il ne sont plus obligés de modifier leur manière de parler pour se faire comprendre. Même les enfants de 5 à 6 ans se comprennent, ce qui suggère la possibilité qu'on peut dire que linguistiquement ils sont dialectes de la même langue.

### 3.2.2 Les langues voisines

En ce qui concerne les autres langues nationales parlées dans la région, tous les groupes ont indiqué qu'il n'y a aucune intercompréhension entre elles. Les locuteurs utilisent toujours le français parmi ces peuples.

### 3.2.3 Les langues véhiculaires

Le français est la langue véhiculaire la plus utilisée. Elle sert de langue d'instruction à l'école. Toutefois, son étendue peut être limitée à cause du faible niveau de scolarisation dans certains villages.

Le pidgin-english est une autre langue de communication utilisée occasionnellement au marché ou à l'église quand on rencontre quelqu'un d'une province anglophone surtout dans les villages situés plus à l'ouest. L'équipe n'a pas posé des questions pour donner une idée de compétence en pidgin, mais les gens n'ont pas donné l'impression qu'elle est une langue souvent utilisée.

## 4. VITALITE ET VIABILITE

Dans cette partie, nous verrons la façon dont les interlocuteurs perçoivent que leur langue est utilisée dans les différents domaines de la vie.

#### 4.1 Usage de la langue

A partir des variables telles que l'église, l'école, le foyer, le marché etc., on peut chercher à découvrir l'utilisation de la langue. Les domaines de vie sont ainsi définis pour identifier les composantes et les liens qui unissent les parties en un tout.

##### 4.1.1 Langues utilisées au foyer

De l'avis des personnes interrogées dans les huit villages, la langue maternelle (LM) est utilisée au foyer entre parents et enfants, de même qu'entre frères et soeurs. Bangong est le seul village où les locuteurs ont indiqué que la LM et le français sont tous deux utilisés à la maison. La raison pour cela peut être le haut degré d'intermariage avec d'autres ethnies.

Notons qu'en dehors du foyer, les jeunes en conversation avec les amis de même âge utilisent le français et la langue maternelle. Toutefois, les jeunes de Bangong, lorsqu'ils jouent entre eux, ils utilisent la langue maternelle et le français, de même que le pidgin. Quant aux jeunes à Zock, ils ne parlent que leur LM.

##### 4.1.2 Langues utilisées au marché, à la clinique et au champ

Nous présentons cette partie par le schéma suivant :

VILLAGE	MARCHE	CLINIQUE	CHAMP
Zakan	LM	LM, P	LM, F (jeunes)
Goufé	LM, Rikpa	-	LM
Zock	LM	F	LM
Banda	F	LM	LM
Deuk	LM, F	F, P	LM, F
Nyamzom	F, P	LM	LM, F
Mpagne	F	LM	LM
Bangong	F, P	F	LM, F, P

Clé: LM = Langue Maternelle, F = Français, P = Pidgin English

Tableau 2 : Les langue utilisées dans les domaines de la vie quotidienne

A la clinique à Deuk, la langue véhiculaire est utilisée plutôt que la LM. A Bangong, Nyanzom, et Mpagne, il leur faut aller au grande marché en ville où le français est utilisé.

##### 4.1.3 Usage des langues dans les écoles

Le français est la langue utilisée à l'école pour l'instruction, pour communiquer en classe et pendant la récréation. Mais à Deuk, la LM et le français sont utilisés pendant la récréation. A Nyanzom, à Mpagne, et à Bangong, pour que les élèves comprennent l'instruction, la LM et le français sont utilisés pour les explications.

##### 4.1.4 Usage des langues dans les églises

Nous avons mené des interviews avec le prêtre catholique (qui réside à Ngoro) et quelques évangélistes de l'EPC. Notons qu'aucun dirigeant spirituel ne réside dans l'aire de la langue lefa. En ce qui concerne l'usage des différentes langues au sein des églises, il ressort de nos interviews qu'en règle générale, la lecture de la Bible se fait en français mais est interprétée en



LM. Dans toutes les dénominations en question, on ne fait pas usage du Nouveau Testament disponible en rikpa (Bafia) depuis 1996. La plupart des églises ne savent pas que le Nouveau Testament en Bafia est traduit et publié. Il semble qu'il s'agit d'une manque de promotion.

Pour ce qui est des prières, les huit villages visités utilisent lors des cultes que ce soit chez les Protestants que chez les Catholiques la LM et le français.

Quant à la prédication, elle est faite en français et interprétée en LM dans les villages suivants : Mpagne, Nyamzom, Deuk, Banda, et Zock. A Goufe et à Bangong, les sermons sont faits en rikpa. A Zakan, les sermons sont parfois faits en Bulu.

Les langues utilisées pour les chansons sont les suivantes :

VILLAGE	LANGUES UTILISEES
Mpagne	LM, F, bamoun, tikar, rikpa, bulu
Nyamzom	LM (càma et lefa)
Deuk	LM, F, ewondo, lingala
Banda	LM, F
Zock	rikpa, bulu
Goufe	LM, rikpa
Bangong	LM, rikpa, bulu
Zakan	LM, F, bulu, rikpa

*Tableau 3 : Les langues utilisées pour les chansons*

Selon le peuple de Bangong, il y a quelques chants déjà écrits en lefa.

## 4.2 Les attitudes

### 4.2.1 Attitudes envers le développement de la langue

Tous les locuteurs ont exprimé le désir de voir leur LM développée sous la forme écrite. Ils sont pour l'utilisation effective de la langue écrite comme moyen d'instruction aux cours élémentaires 1 et 2 du niveau primaire. Tous se déclarent prêts à participer au projet de développement de la langue et de la traduction de la Bible.

Pour ce qui est du choix de la langue, tous donnent la priorité à leur propre LM et les représentants catholiques et protestants se disent prêts à travailler ensemble dans le cadre d'un projet de traduction et de développement en leur langue.

En ce qui concerne le développement d'une autre langue comme langue écrite, les opinions sont partagées; si d'aucuns soutiennent mordicus que leur langue maternelle soit développée, d'autres par contre sont ouverts et accepteraient même apprendre à lire et à écrire le rikpa. Par ailleurs, les groupes de Zakan et Zock ont exprimé leur désaveu quant à l'apprentissage ou à l'introduction d'une autre variété en dehors de la leur.

### 4.2.2 Attitude envers la langue maternelle

Selon les réponses obtenues dans tous les villages, les locuteurs du lefa possèdent une attitude très positive envers leur langue. Non seulement ils seront heureux de voir des livres écrits dans leur langue, mais l'idée de la voir enseigner dans les écoles primaires de la région est favorablement accueillie.

#### 4.2.3 Disparition de la langue

Toutes les personnes interrogées dans les 8 villages sont rassurantes que le lefa ne pourra jamais être remplacé par une autre langue. Bien qu'ils croient qu'ils continueront à la parler toujours, c'est-à-dire quand les enfants seront vieux, il convient de noter que ce n'est pas la seule langue parlée tous les jours par les jeunes. Certains parlent une autre langue plus que la LM. C'est le cas des jeunes de Zakan, Goufé, et Deuk qui parlent le français plus qu'ils ne parlent la LM. Les locuteurs de ces trois villages croient que c'est une bonne chose parce que l'éducation est une bonne chose pour les jeunes. Par contre, les locuteurs de Zock, Banda, Nyamzom, Bangong croient que leurs jeunes parlent la LM plus qu'ils ne parlent le français.

Par ailleurs nous avons constaté dans les huit villages visités, que les jeunes mélangeaient la LM et le français. Dans six des villages, le mélange est perçu comme une mauvaise chose parce que, en règle général, il vaut mieux parler l'une ou l'autre mais pas toutes les deux langues au même moment; sinon le mélange apporte la confusion et détériore la LM que les enfants doivent d'abord maîtriser.

Selon d'autres villages, on pense le contraire. A Mpagne, par exemple, le mélange de la LM avec le français est perçu comme une très bonne chose. Les locuteurs de Mpagne croient qu'on est obligé d'emprunter des mots français qui est la langue véhiculaire la plus utilisée. De même, à Nyamzom, le village le plus proche de Mpagne, les locuteurs précisent que le mélange des deux langues est bon parce que ça aide l'apprentissage du français parmi ceux qui ne le parlent pas encore. (N.B. Notons qu'un des notables interrogés à Nyamzom était un enseignant d'école.)

#### 4.2.4 Efforts de standardisation

Il est à noter que, bien que la langue locale soit couramment utilisée sous la forme orale, à part des documents cités dessus (voir section 1.5) rien n'a jusqu'ici été mis sous la forme écrite. Pour la lecture personnelle, on utilise la Bible en français de même que quelques cantiques en rikpa. Ce manque de documents mis par écrits suscite chez les locuteurs, un engouement afin que la langue maternelle soit mise sous la forme écrite pour que tout le monde apprenne à la lire.

Bien qu'il n'y ait aucun programme d'alphabétisation, les locuteurs ont exprimé leurs intentions que s'il y avait un tel programme, ils accepteraient de participer même en travaillant en collaboration avec les autres dialectes. Les villages de Deuk, Zock, et Zakan ont refusé le principe de collaborer avec les autres dialectes. De plus, le village de Zock n'accepterait travailler avec personne. Quant à Zakan, ses habitants ont précisé qu'ils n'accepteraient pas le dialecte de Goufé.

### 4.3 Migration

En dehors des domaines précédemment décrits, des questions sur la migration, l'intermariage et le développement local ont été posées pour mieux évaluer la vitalité de la langue maternelle et le potentiel de succès de développement d'un projet de langue.

L'intermariage n'est interdit par aucun village et aucune restriction n'existe à ce sujet. Quelques enfants viennent de l'extérieur pour fréquenter l'école, sauf à Zakan et à Goufé où il n'y a pas d'école. Quelques étrangers viennent de l'extérieur à la recherche d'un emploi. Selon les locuteurs de Deuk, Zakan, et Banda, ceux qui viennent surtout sont originaires de Bamenda.

### 4.4 Les facteurs socio-économiques de WATTERS

Dans cette partie, nous examinerons les trois facteurs identifiés par John WATTERS (1989) qui permettent de déterminer la nature et, éventuellement, l'élaboration des programmes d'alphabétisation de masse au sein d'une communauté linguistique donnée. Ce sont : la cohésion

sociale, l'attitude envers le développement, et la présence des leaders âgés de 35 à 60 ans. Ensuite, nous essayerons de classer la communauté Fa en fonction de ces trois facteurs.

#### 4.4.1 Cohésion sociale: c'est presque une diaspora

En effet, contrairement à ce qui est dit dans l'ALCAM (DIEU et RENAUD 1983:55) et qui a pu être déjà souligné plus haut dans ce rapport, et en l'état actuel des recherches sur cette communauté, on se trouve devant des divisions très nettes de la communauté lefa. (Voir encore le tableau 1 dans la section 3.1.2.) Ce peuple d'ailleurs en est conscient.

En attendant qu'une étude profonde détermine exactement le degré de parenté qui peut exister entre ces différents groupes, nous pouvons dire que les groupes 1 et 2 se reconnaissent appartenir à la même communauté, être issus du même ancêtre qui s'appellerait Maja. Dans le groupe 3, l'unanimité ne s'est pas faite lors de nos enquêtes à propos des liens des Nyamzom et Mpagne aux groupes 1 et 2. Mais ils se reconnaissent un même peuple avec Bangong (du groupe 4). Il en est de même pour ce dernier qui a précisé que non seulement le seul lien qui les rattache aux groupes 1 et 2 c'est l'administration--ils sont dans le même arrondissement ayant pour chef lieu Deuk--mais aussi qu'ils se reconnaissent dans les Mpagne, Nyamzom et les Kalong. Le groupe 5 quant à lui semble être détaché de tous les autres, mais a une compréhension des deux premiers groupes et se dit originaire de l'ancêtre Maja.

##### 4.4.1.1 Sur le plan linguistique

Les groupes 1 et 2 ne présentent que des différences lexicales qui n'empêchent pas l'intercompréhension. Cependant le groupe 2 se rapproche volontiers du groupe rikpa (Bafia) et voudrait se détacher du groupe 1. Ce dernier est d'ailleurs conscient du fait que ceux du groupe 2 parlent plutôt comme les rikpa.

Il existe entre le groupe 3 et les groupes 1 et 2 une compréhension à sens unique: le groupe 3 comprend bien les dialectes des groupes 1 et 2 mais l'inverse est impossible; lorsque le groupe 3 utilise ses dialectes, les groupes 1 et 2 ne comprennent rien. Le dialogue est coupé. C'est le cas aussi pour le groupe 5 qui comprend parfaitement le groupe 1, mais qui en retour n'est pas compris par celui-ci.

Il convient de noter que l'ALCAM (DIEU et RENAUD : 1983 :55) sépare linguistiquement kalong (dimbong) des Bangong et en fait deux langues différentes respectivement 582 et 581. Pourtant les résultats actuellement en notre possession les unissent et en font deux dialectes d'une même langue. (Voir les analyses lexicostatistiques dans l'annexe A, ainsi que le rapport sur l'enquête chez les Dimbong par BOONE et l'étude dialectométrique de HARERIMANA.)

##### 4.4.1.2 Sur le plan administratif

Les cinq groupes appartiennent à l'arrondissement de Deuk du département du Mbam et Inoubou. C'est peut-être le seul lien qui les unit tous historiquement.

##### 4.4.1.3 Sur le plan géographique

Différents pôles d'attraction attirent les différents groupes présents ci-dessus, ce qui expliquerait à notre avis les différences linguistiques relevées dans l'aire : le groupe 1 est presque sédentaire. C'est le groupe du chef lieu administratif. Son contact avec l'extérieur (surtout Bafia) se fait à travers le village Goufé où il y a un passage à pirogue sur le Mbam pour le moment. Etant donné la distance et les difficultés du transport, ce peuple se dépasse très peu; au moment des grandes pluies la jonction avec Bafia doit se faire uniquement à travers le village de Ngoro allongeant ainsi le chemin d'une vingtaine de kilomètres au moins.

Le groupe 2 quant à lui n'entretient de fréquents rapports qu'avec Bafia. Ils en sont plus proches. Au sens économique, ils ne trouvent rien qui les intéresse à Deuk leur chef lieu.

Le groupe 3 est complètement coupé des deux autres groupes. Les villages Nyamzom et Mpagne sont plus tournés vers le pays Bamoun (Massagam et Foubot) que vers le chef lieu Deuk. Quant à Bangong et Kalong ils n'ont aucun problème de communiquer avec Bafia : ils sont situés tout près de l'axe lourd Yaoundé-Bafoussam. Ils sont par ailleurs séparés de leur chef lieu Deuk par le grand fleuve Mbam où ils ne se rendent que rarement.

Le village Banda est un peu à l'écart : on y a souligné un certain lien avec un village de Ngoro. Ceci reste à vérifier. Ce village serait Nyakegueng.

#### 4.4.2 Attitudes envers le développement : positives

Nous avons rencontrés partout dans ces villages une population dynamique qui essaye tant bien que mal de s'organiser autour d'un comité de développement. Sur ce chapitre, les groupes 1 et 2 sont les plus motivés peut-être parce qu'ils sont les plus proches de l'administration. Le groupe 3 n'est pas en reste : le peuple de ce groupe entend mettre à profit son lien avec les forestiers pour obtenir l'amélioration de ses conditions de vie : infrastructures routières, scolaires, sanitaires, agricoles etc. Cependant, ce qui n'est pas encourageant dans tous ces groupes c'est le faible taux des enfants qui vont à l'école. Toutefois, on souhaiterait voir plus d'enfants aller à l'école que ce qui est constaté à l'heure actuelle et présenté ci-dessous :

VILLAGE	PRIMAIRE	SECONDAIRE	UNIVERSITAIRE	APRES LES ETUDES
Bangong	100%	40%	5%	Agricole & Commerce
Banda	100%	35%	0%	
Mpagne	100%	7%	0%	Rester à la maison
Deuk	85%	25%	1%	Agricole & Commerce
Zock	majorité	peu	0%	Plantation & Mariage
Zakan	la plupart	quelques-uns	0%	Cultiver
Nyanzom	35%	2%	1 pers.	Agricole
Goufé	la moitié	peu/réduit	0%	Cultiver

Tableau 4 : Taux de scolarisation des jeunes Fa

A voir de si faibles taux de scolarisation, on se dit que le développement économique de ce peuple est déjà hypothéqué. Car sans leaders intellectuels il sera difficile d'obtenir quelque chose de positif et cela à tous les niveaux : agriculture, instruction, message biblique, route, habitat, etc. A la question posée pourquoi tant de détournement pour l'école, les réponses permettent de résumer les causes en quelques points :

- 1) le manque de moyens financiers des parents : 100%
- 2) le manque de personnel didactique : 70%
- 3) le manque d'infrastructures scolaires : 40%

- 4) le manque d'infrastructures routières : 90%
- 5) le manque d'électrification : 100%
- 6) le manque de travail pour ceux qui ont un diplôme : 90%

Cependant, ce peuple ne se décourage pas et espère à des lendemains meilleurs pour sa progéniture. Mais compte tenu de la situation décrite ci-dessus, ce serait une situation des plus heureuses si quelqu'un pouvait leur venir en aide pour résoudre ne fut-ce que les problèmes les plus urgents tels que l'école et les routes.

#### 4.4.3 Présence des leaders villageois

Les manques que nous venons de faire ci-dessus nous laissent présager d'un avenir pas radieux quant au succès d'un programme d'alphabétisation pour les quatre groupes car selon WATTERS, un tel programme ne peut réussir qu'avec la présence des leaders villageois. A ce niveau, il convient de définir ce qu'on entend par leaders villageois de 35 à 60 ans :

- 1) s'il s'agit des gens âgés de 35 à 60 ans et qui ont une influence dans le village.
- 2) s'il s'agit des gens de même âge mais qui peuvent lire et écrire;
- 3) s'il s'agit des gens de même tranche d'âge qui ne sont immédiatement pas sur place mais qu'on espère avoir dans un proche avenir;
- 4) s'il s'agit des notables ou des princes et princesses restant au village;
- 5) s'il s'agit d'hommes d'affaires ou des leaders de partis politiques

En répondant à ces questions nous nous risquons de dire que les cas 4 et 5 sont favorables aux cinq groupes que nous étudions. Seuls les cas 2 et 3 peuvent répondre positivement à la situation des cinq groupes. En effet, nous avons noté qu'il y a plein de jeunes qui restent au village après leurs études primaire et/ou secondaires. Ils s'exilent très peu dans les villes. Nous avons d'ailleurs noté que non seulement la population est très jeune, mais aussi que leurs chefs sont de la même tranche d'âge (30 à 50 ans). Ce sont des jeunes qui sont tous fiers de leur langue et bien qu'ils subissent l'influence du français ou du rikpa, il n'y a pour ces gens aucune crainte de voir leur langue périr. Il clament haut et fort que la relève sera toujours assurée. Nous pensons aussi comme eux mais sans être aussi optimistes. Pour que cela soit possible dans les meilleurs conditions, nous les avons encouragé à investir aussi dans l'instruction de leurs enfants et cela à tous les niveaux (primaire, secondaire, supérieur, général, technique). C'est vrai que le Cameroun est un pays essentiellement agricole pour le moment. C'est une situation qui est appelée à changer. Ce peuple doit en tenir compte. La réussite de tout programme d'alphabétisation en dépend.

#### 4.4.4 Classification de la communauté Fa

En nous référant à la classification de John WATTERS (1989:6.7.7), la communauté Fa' semble correspondre à une communauté changée (en anglais <<changed community>>), c'est-à-dire où les leaders sont absents, WATTERS maintient que le meilleur programme d'alphabétisation serait celui qui vise des groupes d'intérêts spécifiques tels que les églises, les associations culturelles, les coopératives, etc.

En nous référant à WATTERS nous nous rendons compte

- 1) que ce peuple a de la volonté
- 2) que ce peuple est jeune
- 3) que ce peuple aime son village et y reste
- 4) que ce peuple est fier de sa langue et veut l'apprendre
- 5) que ce peuple veut voir la traduction de la Bible en sa langue maternelle mais,
- 1) que ce peuple appartient à des souches différentes

2) que ce peuple n'est pas pragmatique

3) qu'une partie de ce peuple préfère le rikpa (Bafia) qu'elle parle déjà surtout à l'église.

Dans ce cas est-ce utile de lancer un programme d'alphabétisation en langue lefa? Est-ce utile de traduire la Bible en langue lefa? Nous pensons qu'un programme d'alphabétisation est possible et pourrait réussir compte tenu des critères présentés ci-dessus. Mais nous ne jugeons pas utile de traduire la Bible en cette langue dont la population utilise et aime utiliser le rikpa qui existe déjà par écrit dans les tranches bibliques, les chants, les sermons.

## 5 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La langue lefa remplit certains critères qui favorisent la mise sur pied d'un projet de standardisation d'une langue. La langue est quotidiennement parlée et utilisée, c'est-à-dire qu'elle est viable. Elle semble ne pas être remplacée par une autre langue. L'attitude des peuples envers son développement sous la forme écrite est très positive.

Cependant, il nous semble souhaitable d'étudier de plus près le rôle que joue le rikpa (Bafia) au sein de la communauté Fa en général. Cette étude pourrait porter sur les attitudes à l'égard de l'utilisation de cette langue comme principale langue écrite des Fa. A présent, la majorité des locuteurs sont d'accord d'apprendre à lire et écrire le rikpa (Bafia), mais le rikpa n'est pas encore promu par les notables des villages bien qu'il le soit par certains responsables d'églises. Plusieurs ne savaient pas qu'une traduction du Nouveau Testament en rikpa a été faite. Nous suggérons qu'une étude de la compréhension du rikpa soit faite parmi les Fa.

Par ailleurs, à voir les faibles taux de scolarisation, on se demande quel impact aurait un programme de développement de la langue. Car sans leaders intellectuels lettrés en langues officielles, il serait difficile de mobiliser un peuple autour d'un idéal qu'il ne saisit pas pour obtenir quelque chose de positif dans les domaines tels que : l'agriculture, l'éducation, message biblique, route, habitat, etc.

Au cas où un projet de développement pourrait être initié en langue lefa, il serait tout d'abord souhaitable d'examiner la possibilité d'utiliser le matériel produit en rikpa dans tous les dialectes de la langue.

## 6 MODIFICATIONS A APPORTER A ALCAM

ALCAM (DIEU et RENAUD 1983 : 55) cite zakan et maja comme étant deux dialectes du lefa, nous proposons plutôt que lefa (Groupes 1 et 2), letia (Banda), tingong (Bangong), cama (Nyamzom), et tempanye (Mpagne) soient considérés comme les dialectes du lefa.

## 7 MODIFICATIONS A APPORTER A ETHNOLOGUE

Ethnologue considère la langue lefa comme étant un dialecte du rikpa (Bafia). Cependant, lors de nos recherches, les personnes interrogées ont affirmé que leur langue est : <<lefa'>> et n'accepteraient pas être assimilés aux Bafia. Néanmoins, nous ne proposons pas de modifications avant que les tests de compréhension en langue rikpa soient faits.

## 8 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOONE, Douglas. 1992. "Dimboŋ survey report". Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- BRETON, Roland et Bikia FOHTUNG. 1991. Atlas Administratif des langues nationales du Cameroun. ACCT : Paris; CERDOTOLA : Yaoundé.
- DIEU, Michel et Patrick RENAUD. 1983. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC), Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM). Situation linguistique en Afrique centrale, Inventaire préliminaire : le Cameroun. Paris : ACCT : Yaoundé : CERDOTOLA et DGRST.
- DUGAST, Idelette. 1949. Inventaire ethnique du sud-Cameroun. No 1, pp. 52-53.
- GRIMES, Barbara F. 1992. Ethnologue of languages of the world. Twelfth edition. Dallas, Texas: Summer Institute of Linguistics.
- GUARISMA, Gladys et Christiane PAULIAN. 1986. "Dialectométrie lexicale de quelques parlers bantous de la zone A." La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines, Gladys GUARISMA and Wilhelm J. G. MOHLIG (eds.), 93-176. Dietrich Reimer Verlag, Berlin.
- GUTHRIE, Malcolm. 1953. The Bantu Languages of Western Equatorial Africa. Handbook of African languages, London.
- HARERIMANA, Jeanne Chantal. Juillet 1999. "Etude dialectométrique et sociolinguistique du lefa'." Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Maîtrise en Linguistique. Université de Yaoundé I.
- KAMGAIS WABO Annie Michèle. 1997. Esquisse phonologique du lefa'. FALSH, Université de Yaoundé I, Mémoire de maîtrise en linguistique, 136 p.
- SADEMOUO Etienne. sd. Un dépliant off-set printing. Matériel d'alphabétisation en langue lefa'.
- SEGUIN, Lawrence Marc. 1991. The Eastern Mbum Survey: An Assessment of the Extendability of Current Language Development Projects. M.A. Thesis, University of Texas at Arlington .
- WATTERS, John. 1989. "Three Socio-economic Factors Affecting the Nature and Development of Language Programs." Survey Reference Manual, Ted Bergman, ed. , 1990. 6.7.1-13. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

## 9 ANNEXES

### Annexe A

#### ANALYSES LEXICOSTATISTIQUES

1) Une analyse lexicostatistique faite par Douglas BOONE (1992 : Appendix 1) sur l'enquête dimbong révèle les résultats suivants entre le dii, le mbong, le rikpa, le rikpey, le bangong, le zakan et le maja (Deuk?) :

dii						
98	mbong					
85	87	bangong				
83	85	84	rikpey			
80	82	85	87	rikpa		
78	80	82	92	92	maja	
78	80	79	85	88	92	zakan

N.B. Tous les pourcentages (sauf pour le dii-mbong) peuvent être 7 à 10 points de plus ou de moins d'après la possibilité d'erreur à calculer.

2) Gladys GUARISMA et Christiane PAULIAN (1986 : 119) ont fait une comparaison lexicale (approche dialectométrique) entre le rikpa (Bafia), le tĩngòŋ (Bangong) et le mājà (lefa). Voici la matrice de leur résultats :

#### Indices de ressemblance (critère exclusivement linguistique)

rikpa

699 tĩngòŋ

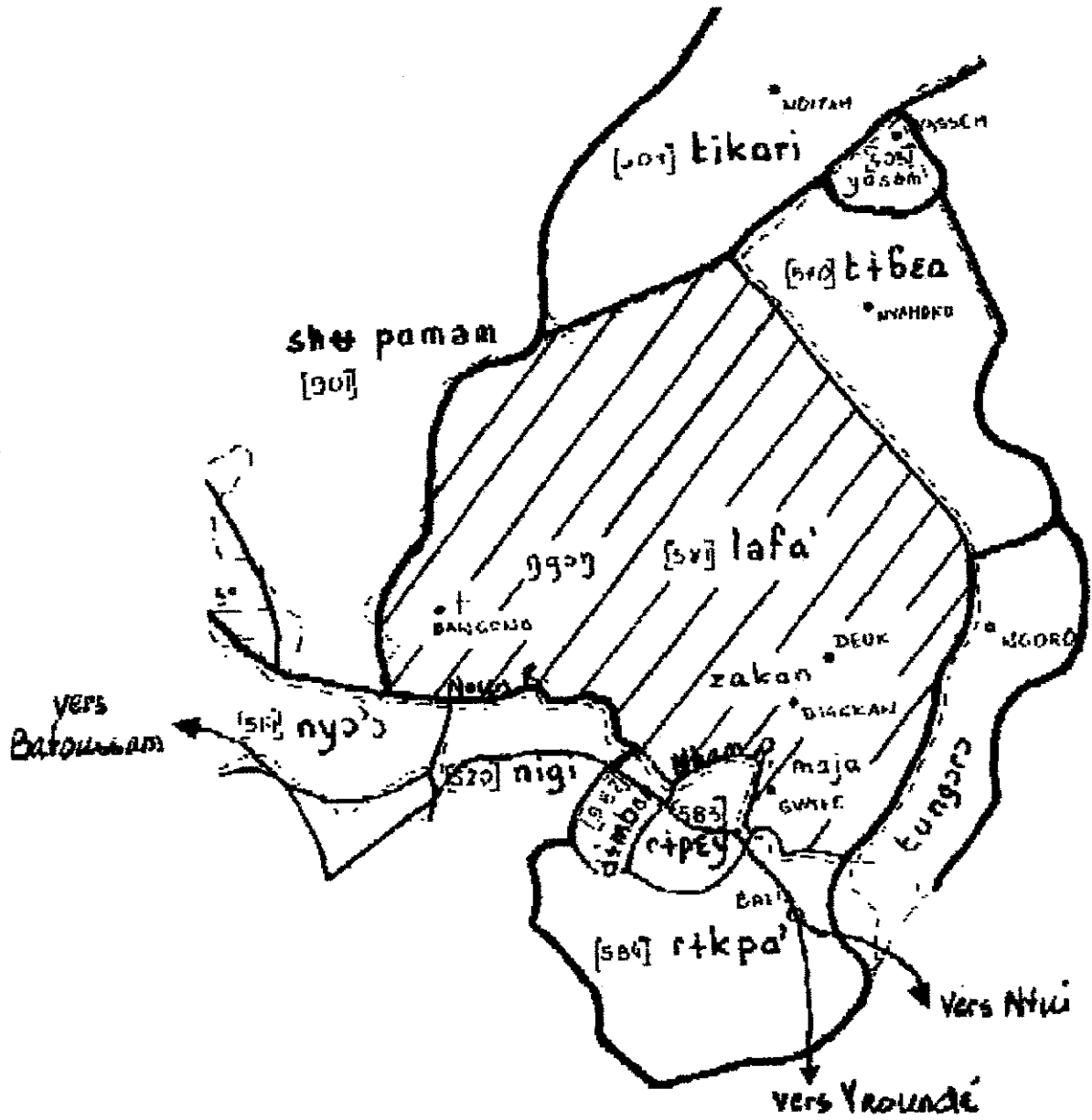
871 734 mājà

3) Jeanne Chantal HARERIMANA, une candidate doctorale en linguistique de l'Université de Yaoundé I, a fait pour sa thèse une étude dialectométrique de la langue lefa. Voir sa thèse pour ses résultats.



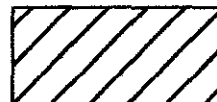
Annexe B

CARTE DE LOCALISATION DE LA LANGUE LEFA ET DES LANGUES VOISINES



LEGENDE

- ⊙ Chef lieu de département
- Chef lieu d'arrondissement



Aire du Lefa

Source : ALCAM (DIEU et RENAUD 1983 : 395, avec modifications)

## 10 TABLE DE MATIERES

1 INTRODUCTION.....	2
1.1 Appellation.....	2
1.2 Localisation.....	2
1.3 Historique du peuple Fa.....	2
1.4 Classification linguistique.....	3
1.5 Publication sur la langue.....	3
1.6 Objectifs de l'enquête lefa.....	3
2 METHODOLOGIE.....	3
3 PRESENTATION DES RESULTATS.....	5
3.1 Situation dialectale.....	5
3.1.1 Glossonymes dialectaux.....	5
3.1.2 Regroupement des villages selon leur dialecte.....	5
3.1.3 Schéma d'intercompréhension.....	6
3.2 Multilinguisme.....	6
3.2.1 Les langues linguistiquement proches.....	6
3.2.2 Les langues voisines.....	7
3.2.3 Les langues véhiculaires.....	7
4 VITALITE ET VIABILITE.....	7
4.1 Usage de la langue.....	8
4.1.1 Langues utilisées au foyer.....	8
4.1.2 Langues utilisées au marché, au champ et à la clinique.....	8
4.1.3 Usage des langues dans les écoles.....	8
4.1.4 Usage des langues dans les églises.....	8
4.2 Les attitudes.....	9
4.2.1 Attitudes envers le développement de la langue.....	9
4.2.2 Attitude envers la langue maternelle.....	10
4.2.3 Disparition de la langue.....	10
4.2.4 Efforts de standardisation.....	10
4.3 Migration.....	10
4.4 Les facteurs socio-économiques de WATTERS.....	10
4.4.1 Cohésion sociale.....	11
4.4.2 Attitudes envers le développement.....	12
4.4.3 Présence des leaders villageois.....	13
4.4.4 Classification de la communauté Fa.....	13
5 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	14
6 MODIFICATIONS A APPORTER A ALCAM.....	14
7 MODIFICATIONS A APPORTER A ETHNOLOGUE.....	14
8 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	15

9 ANNEXES .....	16
10 TABLE DES MATIERES .....	18